Alexia DESPONDS

EMMA

La douce chaleur de l'été avait laissé sa place à un automne froid et humide. Partout, les arbres se couvraient de tons chauds. Des palettes, vacillant entre le jaune et le rouge jonchaient le sol, foulées par le pas des passants de la place Sainte-Catherine. Bientôt, toutes ces couleurs disparaîtraient pour laisser place à une bouillie de morceaux déchirés dont les couleurs qui provoquaient jusqu'alors de la fascination chez les visiteurs, laisseraient désormais place à une totale indifférence. Parmi les passants, se trouvait une jeune femme. Elle marchait joyeusement, détonant du pas lent du reste de la horde. Elle souriait discrètement, les oreilles rougies par le froid, sa longue chevelure châtain entrainée par le vent frais d'octobre. Elle était belle, le teint clair, le visage serein et un œil très doux. Chaque passant sur son chemin se retrouvait gracié d'un de ses sourires enchanteurs qu'elle offrait à tous ceux qu'elle croisait. Même les visages les plus ternes, les mines les plus blêmes et renfrognées se laissaient attendrir face à elle et laissait entrevoir sur leur visage un rictus, aussi petit soit-il, témoignant de la victoire de la jeune femme. Sa joie de vivre était tout simplement contagieuse.

Au fil des semaines, la jeune femme passait et repassait, toujours aux mêmes heures toujours par le même petit chemin, par la place Sainte-Catherine. Souvent joyeuse et souriante, il arrivait aussi qu'elle apparaisse les sourcils froncés, l'expression consternée. Mais gardant toujours cet air calme comme si une tension tranquille émanait en permanence du plus profond de son être. Elle était saisissante, détonnait du groupe à chacune de ses apparitions. Si bien que le temps semblait s'arrêter en sa présence. Puis, la jeune femme disparaissait au loin dans une des nombreuses petites ruelles qui débouchait sur la place. Plus loin, sur son chemin, se trouvait un quartier résidentiel et plus loin encore après quelques nouveaux passages étroits, se trouvait un établissement. Son nom se lisait en grandes lettres sur la devanture :
Café Sainte-Catherine.
À la carte, expresso, ristretto, brioche et autres viennoiseries. Les tables et chaises de la terrasse étaient pour la plupart rangées sur le côté. A l'exception de celles sur lesquelles les derniers combattants du froid automnale sirotaient lentement.

A l'intérieur, la jeune femme s'attelait à la tâche. Tantôt à la caisse, tantôt à la préparation, elle jonglait avec les grains, les moulait, magnait le sucre, l'eau et la crème, tout en prenant bonne note des commandes des clients. Elle était adroite. Au premier coup d'œil, on pouvait dire qu'elle était habituée à tout ce spectacle. Comme dans la rue, l'employée transmettait à la clientèle une part de sa joie de vivre. Toujours bienveillante, elle s'exprimait d'une voix douce et chaleureuse et apportait de la vie à l'établissement dans lequel elle s'épanouissait. Néanmoins, au fil du temps, son sourire se fit de plus en plus rare. La jeune femme était persécutée par un mal qui la rongeait petit à petit. Elle ne cessait de guetter les alentours, l'air apeuré. Sur son chemin habituel, son pas était devenu vif et elle ne cessait de se retourner. Ainsi, tous les jours, elle réitérait cette routine de

la place Sainte-Catherine, au café du même nom dans lequel elle s'adonnait à sa chorégraphie millimétrée ne pouvant se défaire de la peur qui ne quittait plus son regard.

Un jour, au moment de quitter le café, elle différa de son itinéraire habituel. Après la fin de son service, elle se rendit dans un établissement non loin du précédent. La jeune employée s'assit, commanda un latte, sa boisson habituelle et un café noir. Elle patienta un certain temps, son regard voyageant entre l'entrée du bistrot et son téléphone portable. Au bout d'une quinzaine de minutes, un léger tintement survint et une jeune femme pénétra dans le café avec difficulté. Elle était ralentie par la demi-douzaine de sacs remplis d'achats qu'elle tenait maladroitement entre ses mains. La nouvelle arrivée était coiffée d'un carré de cheveux bruns assorti d'une frange parfaitement taillée. Ses habits attiraient les regards, elle était belle sans aucun doute. Détonnant à sa manière, bien qu'incomparable à la jeune employée de café qui l'attendait assise à la table du fond. Elle scanna l'espace autour d'elle et un sourire mal à l'aise s'empara de son visage quand son regard se posa sur sa comparse arrivée près d'un quart d'heure plus tôt. Elle se fraya un chemin à travers les tables tentant de ne gêner personne. A peine eut-elle atteint sa destination qu'elle s'exclama :

- Merde, Emma j'suis vraiment désolée, j'ai pas vu le temps passé ! Ça va ?

Emma

- Mouais, répondit Emma en levant les yeux au ciel avant d'ajouter. Ça allait mieux y a quinze minutes…

Les deux amies se fixèrent un moment sans mot dire, puis Emma laissa échapper un léger ricanement suivi de près par sa comparse. Les deux amies rirent ensemble quelques instants, puis se mirent à parler. Elles discutèrent un long moment, parlant de tout et de rien, les jeunes femmes ne s'étaient visiblement pas revues depuis longtemps.
Petit à petit, la discussion vrilla. Ce qui n'était à l'origine qu'une discussion amicale sur des sujets des plus banals, se transforma en quelque chose de bien plus sérieux. Emma confia à son amie ce qui la rendait malade depuis un certain temps. Emma se sentait traquée, observée dans chacun de ses mouvements. Sur son lieu de travail comme durant ses trajets. Elle avait la sensation d'avoir sans cesse des yeux posés sur elle et cela lui rendait la vie impossible.

- Ça doit être un taré qu'a bloqué sur moi, je sais pas !

- Mais appelle la police là ! rétorqua sa camarade.

- Ça sert à rien, tu veux qu'ils fassent quoi ? J' l'ai jamais vu clairement et concrètement il m'a rien fait.

Elle avoua par la suite que ces événements l'avaient contrainte à quitter son emploi actuel dans lequel elle venait de passer son dernier jour. L'angoisse la prenait aux tripes dès qu'elle sortait de son appartement et ne la quittait pas jusqu'à son retour. Elle avait postulé depuis quelques jours dans plusieurs autres établissements et attendait désormais leurs réponses.
Leur échange se termina et les jeunes femmes se quittèrent. Emma rentra seule chez elle. Elle longea la place Sainte-Catherine, virant entre plusieurs petites rues qui la menèrent sur une rue principale. Elle pénétra dans un des bâtiments qui donnait sur la route et quelques instants plus tard, les fenêtres de son appartement s'éclairèrent. Elle vivait au premier étage. Le quartier était plutôt calme, bien que plus fréquenté en journée. La fenêtre de sa chambre donnait directement sur la grande rue, de même que celle de son salon. Sa résidence était plutôt ancienne mais élégante et on pouvait y trouver un certain charme qu'ont parfois les vieux bâtiments.

Pendant plusieurs semaines, Emma ne sortit plus. Elle se contentait des repas qu'elle se faisait livrer et évitait tout contact avec l'extérieur. La jeune femme attendait avec impatience les réponses des emplois pour lesquelles elle avait postulé et descendait régulièrement le matin relever son courrier. Un soir, du haut de son appartement, Emma guettait sa boîte postale, elle semblait hésiter. Dehors, il faisait noir et la rue était légèrement éclairée par l'unique vieux lampadaire dont l'ampoule ne fonctionnait que par période. Malgré tout, elle décida d'y aller. Elle descendit lentement, précautionneusement, marche après marche, son regard fixant les alentours. La jeune femme atteignit sa boîte aux lettres et chercha parmi son courrier. Elle passa les revues publicitaires les unes après les autres quand une missive particulière attira son attention. Pas de nom, pas d'adresse, la lettre avait été déposée directement dans sa boîte. Emma s'empressa de l'ouvrir et à peine eut-elle posé les yeux sur son contenu que son visage pâlit, ses yeux s'écarquillèrent et elle déglutit péniblement.

Plus je t'observe, plus je te trouve belle, Emma.

La jeune femme froissa le message et l'enfouit dans sa poche. Elle jeta un coup d'œil inquiet autour d'elle avant de remonter en vitesse s'enfermer à double tour dans son appartement. Elle n'en ressortit plus.
Quelques jours plus tard, elle trouva finalement dans sa boîte aux lettres le courrier qu'elle attendait. De retour chez elle, Emma se rendit sur son balcon pour passer un appel. La jeune femme parlait doucement, d'une voix calme et le vent masquait ses paroles. Cependant, les choses s'escaladèrent rapidement, sa voix se fit plus forte, plus claire.

- Papa ! s'exclama-t-elle, c'est pas une blague là! J'te dis que j'ai reçu une lettre et toi tu t'marres ?!

La discussion tournait en rond, d'un côté Emma était persuadée d'être traquée par un obsédé dont elle était devenue le nouveau fétiche. De l'autre son père, persuadé de se trouver face à sa fille, en pleine crise d'hystérie.
Soudain, un bruit sourd retentit à l'intérieur de l'appartement. Emma se retourna brusquement, terrifiée. Elle resta immobile quelques instants, les yeux écarquillés, puis s'approcha précautionneusement de l'encadrement de la porte et observa l'intérieur de son appartement. Rien. L'intérieur était toujours le même. Il n'y avait pas de fantômes, pas de monstres ni même d'hommes à cagoule. Elle pénétra dans le salon mais à nouveau ne vit rien. Chaque objet était à sa place, le sol immaculé et la pièce semblait vide. Toutefois, un détail lui glaça le sang. En regardant avec attention les objets autour d'elle, elle s'aperçut que l'un de ses cadres photos présentait une légère fissure. Elle le saisit brusquement et le fixa avec attention, le regard rempli des soupçons qu'elle accumulait depuis déjà plusieurs mois. La ligne, toujours ouverte, transmettait de petits sons. Emma ramena le téléphone à son oreille avant de lâcher « J'ai entendu un bruit, y a une fissure sur un de mes cadres » ; s'ensuivit un rire étouffé à l'autre bout du fil. Elle raccrocha, visiblement furieuse et après un léger silence qui sembla durer une éternité, elle s'avança en direction du hall d'entrée qu'elle comptait inspecter. A cette instant, sa porte d'entrée claqua et Emma poussa un cri strident, mais plus personne n'était là.

Plusieurs semaines s'étaient écoulées sans qu'aucun nouvel incident ne survienne. Emma s'était trouvé une nouvelle routine dans le nouvel établissement dans lequel elle travaillait. Une petite boutique de pâtisseries située dans une rue plus fréquentée que celle dans laquelle se trouvait son précédent emploi. Tout son itinéraire habituel avait été modifié et Emma avait cessé de passer par la place Sainte-Catherine. Désormais, elle longeait la rue donnant sur son bâtiment jusqu'au métro le plus proche. A son bord, elle passait une dizaine d'arrêts debout durant les heures de pointe avant de parvenir non loin de son nouveau lieu de travail. Ce nouveau chemin, plus long et complexe, la fatiguait davantage et l'empêchait de passer par des rues peu fréquentées et mal éclairées. Chaque jour, Emma rentrait tard. Elle était bien souvent exténuée et traînait sur le chemin du retour. Elle qui avait pris l'habitude de se retourner sans cesse, guettant un potentiel agresseur, faisait maintenant preuve de bien moins de diligence.
A la fin de son premier mois dans ce nouvel emploi, Emma était éreintée. Dans le métro ses yeux se fermaient et elle manqua à plusieurs reprises de s'endormir sur son voisin de siège. Enfin chez elle, elle ne perdit pas de temps et se rendit directement dans sa chambre où elle se coucha rapidement. Toutes les lumières étaient éteintes, seule la lumière de la lune éclairait la pièce de manière tamisée, le silence régnait. Emma était allongée dans son lit, les yeux clos, endormie. Elle était belle, comme toujours. Les rideaux remuaient dans la chambre, secoués par un léger courant d'air extérieur. Le froid du début de l'hiver s'immisçait peu à peu dans la pièce mais sous l'épais

duvet d'Emma, il faisait chaud. Son visage était pâle. Sa poitrine se soulevait au rythme de ses respirations. Elle avait quelque chose d'irréaliste, on aurait cru une poupée de porcelaine. Elle demeurait là, immobile. Si proche que je pouvais enfin la toucher.

Fin